

Bulletin Communiste

ORGANE DU COMITÉ DE LA TROISIÈME INTERNATIONALE

123, rue Montmartre, Paris . Hebdomadaire Le Numéro : 50 centimes

SOMMAIRE

« Antagonisme brutal » (*Amédée Dunois*). — Le Troisième Congrès de l'Internationale Communiste : La séance d'ouverture (Discours de *Zinoviev, Kamenev, Paul Vaillant-Couturier, Froelich, Burian, Gennari,*

Tommasi, Howlett, Takegachi, Montagnano. — Chronique Internationale : Japon (*Sen Katayama*); Perse (*Sultan Zaïe*). — Le Mouvement des Femmes Communistes en Allemagne (*Bertha Braunthal*), etc.

“ Antagonisme Brutal ”

LE *Populaire* (qui n'y gagnera pourtant pas, le pauvre, un seul lecteur de plus) se réjouit grossièrement ce matin de ce qu'il appelle, en une manchette à prétentions sensationnelles, un « Coup de théâtre à Moscou ». En un titre sur quatre colonnes, il annonce que « l'antagonisme entre le communisme et le syndicalisme révolutionnaire s'affirme brutalement. » — Ce qui s'affirme brutalement, beaux sires, c'est surtout la perfidie de vos désirs. Mais vous vous démasquez trop vite et s'il pouvait y avoir conflit contre le syndicalisme révolutionnaire d'un Monatte ou d'un Monmousseau et le communisme révolutionnaire d'un Frossard ou d'un Souvarine, votre attitude de ce matin aurait tôt fait, nobles seigneurs, de les mettre en garde contre le danger qu'il y aurait à pousser loin le différend.

Mais d'antagonisme brutal, il n'y en a pas et vous le savez bien. Une divergence d'opinion sur un détail d'organisation technique n'est pas un signe d'incompatibilité bien profonde. Elle n'empêchera pas, dans l'action de demain, pas plus qu'elle ne l'a fait dans l'action d'hier, cette coordination des efforts que nous considérons, avec Moscou, comme tout à fait essentielle, mais que nous entendons réaliser sans que l'indépendance organique des deux participants en soit atteinte et diminuée.

Les délibérations de Moscou ont fait passer la question syndicale au premier plan de l'actualité prolétarienne. Ce qui n'avait, il y a huit jours à peine qu'un intérêt pour ainsi dire académique, va appeler impérieusement de notre part des décisions et des actes. On ne comprendrait pas qu'après avoir écrit depuis deux mois quatre ou cinq articles sur ce problème capital des rapports du Parti communiste avec les syndicats ouvriers, je puisse aujourd'hui, comme si de rien n'était, traiter impassiblement un sujet qui ne fût pas celui-là.

Mais tout d'abord, glorifions-nous de l'immense curiosité qu'un tel sujet suscite. C'est l'incomparable mérite de l'Internationale communiste d'agir dans le vaste monde comme un foyer rayonnant de force et de lumière. Amis ou adversaires, personne n'échappe à la souveraineté de son prestige : elle est vraiment comme la Jérusalem nouvelle qui, « sortie du fond du désert », force tous les regards d'un attrait invincible. Lorsque autour des débats de l'Internationale de Vienne et de celle d'Amsterdam (ne parlons pas de celle de Bruxelles qui n'est plus qu'un cadavre en décomposition), s'institueront des polémiques comme celles qui vont surgir des résolutions de Moscou, c'est seulement alors qu'on pourra dire que ces Internationales existent autrement que sur le pa-

pier à en-tête de Frédéric Adler et de J.-H. Thomas !

Mais enfin, pourquoi tout ce tintamarre autour d'une décision que tous, tant que nous sommes, nous connaissons d'avance ? Est-ce que la neuvième des 21 conditions ne nous avait pas révélé la politique que l'Internationale communiste prescrivait à ses membres de suivre à l'égard des syndicats ouvriers ? — « Des noyaux communistes, disait-elle, doivent être formés, dont le travail opiniâtre et constant conquerra les syndicats au communisme... Ces noyaux communistes doivent être complètement subordonnés à l'ensemble du Parti. »

Evidemment il n'était pas là-dedans question de *lier* organiquement au Parti les syndicats gagnés au communisme. On pouvait seulement l'interpréter ainsi, et c'est pourquoi, dans la motion de Tours, nous avons cru devoir donner au problème des rapports du Parti et des syndicats une solution écartant, dès l'abord, cette interprétation déplaisante :

Le parti groupe, disions-nous, les militants de toutes les organisations prolétariennes qui acceptent ses vues théoriques et ses conclusions pratiques. Tous, obéissant à sa discipline, soumis à son contrôle, propagent ses idées dans les milieux où s'exercent leur activité et leur influence. Et lorsque la majorité, dans ces organisations, est conquise au communisme, il y a entre elles et le parti *coordination d'action et NON ASSUJETTISSEMENT d'une organisation à une autre.*

Coordination et non assujettissement, disions-nous en décembre. Nous le disons encore aujourd'hui. Et nos adversaires les plus acharnés devront bien reconnaître que, dans la motion votée à Moscou par les syndicats rouges, il n'est pas plus, que dans la nôtre, question d'assujettissement des organisations ouvrières aux organisations politiques. La motion se contente de proclamer « la nécessité d'un contact étroit et d'une liaison organique entre les divers formes du mouvement ouvrier révolutionnaire, avant tout entre l'Internationale communiste et l'Internationale des syndicats rouges ». Après quoi, elle ajoute, — et sur cette addition j'attire l'attention de tous : « *Il est aussi hautement désirable* que tous les efforts soient fait dans le domaine national vers l'établissement des relations similaires entre les Partis communistes et les syndicats rouges.

Qu'on relise avec soin ces deux textes, et qu'on lise également la conclusion de la motion. On constatera que la *liaison organique* envisagée à Moscou affecte uniquement les

deux Internationales. En ce qui touche les sections nationales, pas d'obligations formelles : on se borne à l'expression d'un désir. Et cette modération du Congrès ne manquera pas de frapper quand ils iront au fond des choses, tous les esprits réfléchis.

*

**

Mais enfin nous qui sommes avant tout des marxistes et qui nous souvenons que Marx et Engels ont donné incidemment à leur doctrine le nom de *communisme critique*, il nous sera bien permis d'élever des doutes sur la valeur du dispositif imaginé par le Congrès de Moscou pour établir dans le monde entier l'unité du front prolétarien.

Un seul chemin ne mène pas à Rome. Pour unifier le front prolétarien, il peut y avoir, *il y a* d'autres méthodes que celle qui, de Moscou, nous est recommandée par notre ami Rosmer.

La méthode de Moscou, ne la discutons pas au fond : est-elle bonne ? est-elle mauvaise ? Le problème demanderait un examen spécial. Pragmatiquement, ce qui est sûr, c'est que la méthode de Moscou risque — du moins en France, — de nous diviser : en quoi elle va précisément contre son principe et son but. Elle a déjà commencé de nous diviser : à preuve la protestation des C. S. R. dont la parfaite modération de ton ne saurait nous faire oublier la fermeté.

Ce qui est sûr également, c'est qu'une autre méthode est possible, à savoir, celle que nous avons préconisée à Tours et que l'Internationale communiste en nous admettant dans son sein, en approuvant la manière dont nous avons interprété et appliqué chez nous les 21 conditions, a indirectement sanctionnée.

Cette méthode, on pourrait l'appeler, en reprenant ainsi les termes mêmes de la motion de Moscou, la méthode du *contact étroit*, opposée à la méthode de la *liaison organique*. L'unité de front que nous recherchons avant tout, c'est seulement par le *contact étroit* que pour notre part, nous croyons possible de la réaliser. La *liaison organique* risquerait, elle, de tout gâter.

A quoi bon la liaison si l'on peut s'en passer ? Syndicats rouges et Parti communiste, si divisés dans le passé, se sont maintenant rapprochés : ils sont unis par un lien spirituel plus fort que tous les liens organiques : ils poursui-

vent le même but, *la dictature du prolétariat* ; ils ne comptent, pour l'atteindre, que sur l'*action directe* elle-même. Ils sont unis encore par le fait que ce sont presque toujours les mêmes hommes qui, dans des syndicats et le Parti, mènent les travailleurs à la bataille. A quoi bon qu'un délégué officiel de l'Internationale communiste siège à l'Exécutif de l'Internationale des syndicats, alors que, de notoriété publique, tous ou presque tous les membres de cet Exécutif sont des communistes éprouvés et disciplinés ?

Telles sont quelques-unes des objections que nous suggère la résolution de Moscou. Elles ne s'inspirent que tant, je le répète, d'un principe formel que d'une pratique qui, chez nous, depuis un an bientôt a démontré son efficacité. Nous avons réalisé sans peine chaque fois qu'il l'a fallu dans la lutte contre le militarisme et la guerre, l'entente des forces révolutionnaires, l'unité — dans l'action — du front prolétarien. Et cette entente, cette unité, ont abouti à ces déclarations des C. S. R. et de l'Union des S. de la Seine que je ne pense pas avoir interprétées à faux lorsque j'ai dit (dans mon dernier article) :

Nous sommes en présence d'un fait nouveau ou plus exactement d'une volonté d'agir nouvelle : pour la première fois, les syndicalistes révolutionnaires déclarent vouloir se départir de la neutralité qu'ils avaient affectée jusqu'ici à l'égard de notre Parti ; — car c'est bien de notre Parti qu'il s'agit, le communisme étant seul à poursuivre, par la voie révolutionnaire, l'expropriation capitaliste.

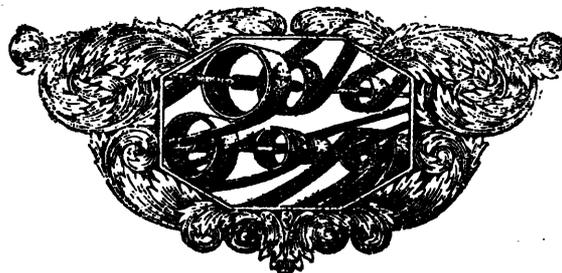
Aller plus loin, proposer une *liaison organique*, qui, du sommet gagnerait assez vite les centres nationaux et les bases locales, ce serait vouloir remonter un courant dont la force risquerait de briser — du moins en France — ceux qui tenteraient l'aventure. Nous ne le tenterons pas. Nous n'irons pas contre la volonté, contre les susceptibilités, contre les craintes, des organisations révolutionnaires françaises qui, aux côtés du parti communiste et en contact étroit avec lui, poursuivent par l'action directe l'installation de la dictature prolétarienne.

Que, si entre syndicats et parti, des liens organiques doivent s'établir un jour, on peut d'avance en être assuré : ce ne sera pas par suite d'injonctions dogmatiques ni de pressions extérieures, mais en vertu de l'évidence de leur nécessité. Cette évidence n'apparaît encore ni dans les syndicats ni même dans le Parti. Tenons-nous-en, provisoirement, — ce

provisoire dût-il durer toujours — aux contrats limités, aux accords partiels et efforçons-nous d'obtenir que ceux des nôtres qui luttent dans les syndicats y fassent prévaloir des points de vue toujours communistes.

Nous aurons bien des fois encore à nous entretenir de ces choses. Que personne en tout cas ne les prenne au tragique. Entre les syndicats révolutionnaires et Moscou, l'antagonisme brutal dont s'est réjoui prématurément le cœur de Léon Blum, n'existe que dans l'esprit du même Blum. Des divergences de vue sur des points d'organisation matérielle n'empêchent pas l'accord profond de volontés tendues vers le même but, elles n'empêchent pas des orientations communes. Il faut d'ailleurs plus d'un nuage pour assombrir le ciel et annoncer l'orage.

Amédée DUNOIS.



Comité de la 3^e Internationale

Commission Exécutive

La séance est ouverte à 19 heures. Douze membres sont présents.

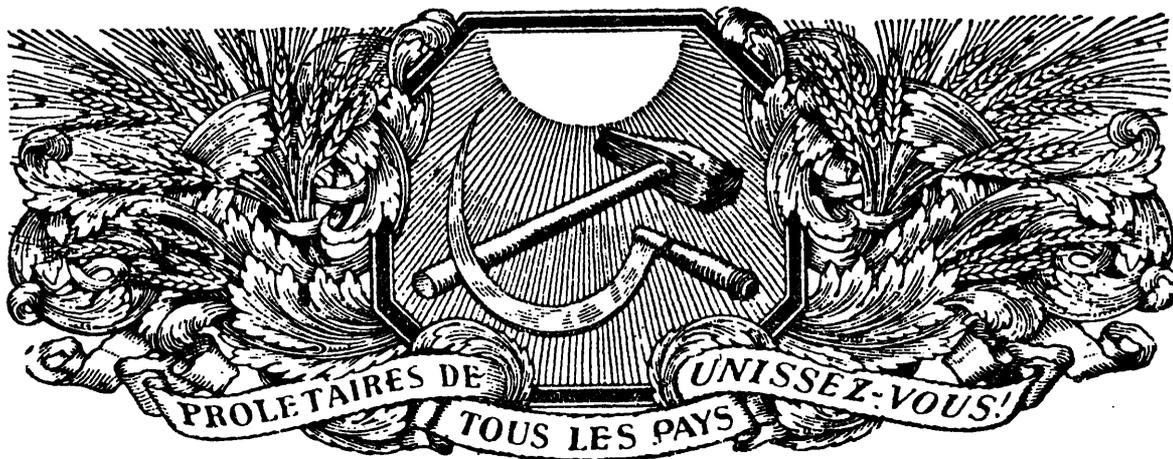
Le procès-verbal de la séance du 29 juin est adopté.

Le secrétaire donne lecture de la correspondance : lettres de Nîmes, Vierzon, etc., et d'une lettre relative à l'affaire Mauricius, émanant de plusieurs groupements.

Au sujet de cette dernière lettre, la Commission Exécutive décide, étant donné le ton comminatoire employé par ses auteurs, de ne pas l'examiner au fond et d'aviser les signataires qu'une réponse ferme ne leur sera fournie qu'autant qu'ils retirent leurs menaces.

En prévision de la réunion plénière qui discutera sur la situation du Parti depuis Tours, la C.E. désigne les camarades Fromentin, Hattenberger et Treint pour rédiger un rapport sur cette question.

Le secrétaire de séance :
Maurice FROMENTIN.



Le Troisième Congrès de l'Internationale Communiste

La Séance d'Ouverture

Nous publierons ci-dessous le texte des discours prononcés par les camarades Zinoviev, Kamenev, Vaillant-Couturier, Froelich, Burian, Gennari, Tommasi, Howlett, Takegachi et Montagnano, lors de la séance d'ouverture du 3^e Congrès de l'Internationale Communiste, séance tenue à Moscou le 22 juin dernier.

La séance est ouverte à 7 heures du soir, sous la présidence du camarade Zinoviev.

Discours de Zinoviev

Zinoviev. — Au nom du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste, je déclare ouvert le troisième Congrès. (Applaudissements. L'orchestre exécute l'« Internationale ».)

Camarades, notre première pensée sera, comme dans tous les Congrès prolétariens internationaux, consacrée à nos frères tombés pour le Communisme. Aux noms inscrits au livre d'or de notre lutte bien des noms glorieux se sont ajoutés au cours de la dernière année. Il n'y a pas si longtemps que les ouvriers berlinois conduisaient à sa dernière demeure la dépouille d'un de leurs meilleurs militants assassiné par la bourgeoisie allemande, le camarade Sylt. Tout récemment, un groupe de communistes turcs, parmi lesquels se trouvait notre camarade Soukhi, membre du Premier Congrès de l'Internationale Communiste, a péri de la main des assassins. Dans les pays limitrophes de la Russie des soviets nous avons perdu toute une série de vaillants camarades ! C'est ainsi que la bourgeoisie lettone a tout récemment fait fusiller tout un groupe de glorieux militants parmi lesquels se distinguaient tout particulièrement les camarades Schinf et

Berns. Récemment, de semblables exécutions eurent lieu en Lithuanie. Il ne se passe pas de semaine en Italie que nos camarades ne perdent, dans la lutte qu'ils soutiennent contre les mercenaires de la bourgeoisie, quelques militants. Pendant les journées de mars, des centaines de camarades, pris parmi les meilleurs, sont tombés en Allemagne. Et nous devons aussi mentionner la fin tragique de plusieurs délégués du deuxième Congrès. Vous vous rappelez tous la disparition de Raymond Lefebvre, de Lepetit et de Vergeat, péris en mer, ainsi que plusieurs camarades grecs, dont le camarade Alexakis.

Sont morts également pour la cause du prolétariat, Ivan Rakhia et ses amis. Est morte la camarade Inessa Arnand, qui avait activement participé à notre deuxième congrès, et nous avons tout récemment conduit à sa dernière demeure la camarade Samoïlova. En Yougo-Slavie comme dans tout le sud de l'Europe, la terreur blanche fait rage et nous arrache des groupes entiers de militants. Avant de commencer nos travaux, j'invite le troisième Congrès de l'Internationale Communiste à honorer nos morts en se levant.

(Tous les délégués se lèvent. L'orchestre joue une marche funèbre.)

Nous saluons aussi au nom du 3^e Congrès de l'Internationale Communiste, les milliers, voire les dizaines de milliers de camarades emprisonnés en ce moment dans différents pays. En Allemagne nos camarades ont perdu à la suite des journées de mars quatre cents hommes, condamnés à des peines de prison ou de travaux forcés, et sept mille autres emprisonnés. Nous savons aussi que les prisons de la République hongroise et celles de la République finlandaise ne sont point vides. Dans les pays bourgeois les plus démocratiques des milliers de communistes sont emprisonnés. En Angleterre, un des chefs de notre jeune Parti Communiste est en ce moment sous

les verrous, ainsi que d'autres camarades anglais, coupables d'avoir porté aux travailleurs la parole communiste. En Tchéco-Slovaquie les geôles sont bondées d'ouvriers parmi lesquels figurent des militants éprouvés des communistes tels que les camarades Muna et Sabototsky, qui sont de tout cœur avec nous, comme nous sommes avec eux. Nous sommes convaincus que le temps n'est pas loin où toutes les prisons capitalistes sans exception seront abattues par le peuple insurgé, où une armée des meilleurs fils de la classe ouvrière internationale enfin libres se mettront à la tête des masses prolétariennes pour monter à l'assaut du capitalisme.

Nous avons vu se produire au cours de l'année écoulée dans divers pays des insurrections armées qui, dans certains pays, ont revêtu l'ampleur des grandes batailles. A peine avions-nous prononcé la clôture du 2^e Congrès de l'Internationale Communiste qu'en Italie, dans le pays qui était le plus proche de la révolution prolétarienne, un mouvement des masses prolétariennes se produisait, mettant en œuvre un nouveau moyen de lutte. Pendant deux semaines les ouvriers italiens voulant l'expropriation des fabriques et des usines, s'emparaient de certaines usines et organisaient l'armée rouge, se préparant à pousser plus loin leur action. Pendant ce temps les réformistes italiens, ceux-là mêmes qui nous avaient fait l'honneur d'une visite et qui voulaient adhérer à l'Internationale Communiste, trahissaient la classe ouvrière. La Confédération Générale du Travail, dirigée par les vieux opportunistes fit au moment décisif tout ce qui dépendait d'elle pour animer le mouvement ouvrier. Les centristes italiens, à la tête desquels se trouvait un homme en qui nous avions confiance l'an dernier, ne trouvait rien de mieux que de présenter le mouvement comme purement corporatif et pacifique.

Les ouvriers italiens ont dû comprendre que certains de leurs chefs contrecarraient leur action. En décembre 1920 de grandes actions de masses parfois armées se sont produites en Tchéco-Slovaquie.

Le mouvement prolétarien embrasse un million d'hommes, mais insuffisamment organisé il subit une défaite qui contribua à tromper le prolétariat tchéco-slovaque, et précipita son éducation en l'aiguillant à former un parti communiste de masses dont les délégués sont aujourd'hui parmi nous pour la première fois.

Au printemps de cette année, nous avons assisté à l'insurrection du prolétariat allemand, à laquelle plus d'un million d'hommes prit part. Elle s'acheva aussi par une défaite, mais non sans avoir joué un rôle considérable, non sans avoir ajouté des pages glorieuses à l'histoire des luttes du prolétariat allemand pour son émancipation.

A côté de ces vastes mouvements, nous avons vu se produire dans des pays des mouvements ouvriers moins importants. Ils ont tous contribué à tremper nos jeunes Partis communistes et à leur donner d'inappréciables leçons. Ils leur auront ré- et de la conscience, car nous ne pouvons nous contenter de patience pacifique, mais nous devons au contraire conduire notre Parti de bataille en bataille, faire succéder les agressions contre le capitalisme aux agressions. Nos adversaires, indiquant ces trois mouvements de masses en dé- finissent que l'Internationale Communiste n'a subi cette année que des défaites. Certes, les gens qui ne voient plus loin que le bout de leur nez peuvent considérer le mouvement tchéco-slovaque et allemand comme des défaites communistes, mais nous savons que la lutte internationale du prolétariat tout entier est faite de semblables échecs.

Nous savons qu'avant de vaincre le prolétariat russe a subi de nombreuses défaites et nous sommes convaincus que la lutte qui en Italie, en Tchéco-Slovaquie, en Allemagne n'a pas amené la victoire du prolétariat international, nous a cependant fait faire un grand pas en avant. A l'époque où se réunissait notre deuxième Congrès mondial, le capitalisme semblait traverser une époque de régénération. Maintenant que se réunit le troisième Congrès le capitalisme mondial traverse une crise profonde et prolongée. Il y a en Europe et en Amérique des millions et peut-être des dizaines de millions de chômeurs et quantités d'ouvriers ne travaillant que des demi-semaines. Nous voyons l'indigence grandir en divers pays. Nous avons assisté à l'étonnante grève des mineurs anglais, qui est assurément dans l'histoire de la révolution internationale prolétarienne un événement. Cette grève est d'autant plus étonnante par l'héroïsme et la ténacité des ouvriers que les leaders des anciennes Trade-Unions ont, comme il fallait s'y attendre de la part de ces messieurs, trahi les travailleurs au moment décisif.

Bien que n'étant pas bien soutenus par les restes du prolétariat anglais, bien que serrés de toute part, les mineurs anglais continuent depuis déjà plusieurs semaines une grève sans précédent dans l'histoire. Au moment où nous ouvrons notre Congrès, nous recevons de nouvelles informations sur le mouvement révolutionnaire en Italie, grève des cheminots, grève des postes et télégraphes, l'Italie entre évidemment de nouveau dans une époque de grandes luttes. L'Allemagne, où l'écho des fusillades, ordonnées par les tribunaux blancs, ne s'est pas encore éteint, vient de vivre une grève de 3 jours. La Bavière s'oriente de nouveau vers les batailles révolutionnaires. En France, luttes au sein des syndicats, luttes qui se terminent dans les syndicats les plus importants par la victoire des révolutionnaires sur les opportunistes. Cette lutte a une signification capitale pour le mouvement révolutionnaire prolétarien international. En un an nos partis ont remarquablement grandi. Considérez seulement les pays les plus importants. Au deuxième Congrès la France n'était représentée que par un petit groupe de l'extrême avant-garde du mouvement. Nous avons aujourd'hui ici les représentants d'un parti français fort de 120.000 membres.

Considérez la Tchéco-Slovaquie. Au deuxième Congrès elle nous avait envoyé un petit groupe de propagandistes ; au troisième, elle est représentée par les délégués d'un Parti Communiste organisé qui compte plus de 400.000 ouvriers tchèques et allemands. Considérez l'Angleterre, qui à l'époque du 2^e Congrès était représentée par huit petits groupes dispersés et quelques-uns parfois hostiles. Au troisième Congrès elle est représentée par la délégation d'un parti unique de quarante mille membres, suivant tous la même ligne de conduite et prêts à faire intervenir l'influence communiste dans le superbe mouvement prolétarien qui commence en Grande-Bretagne. Considérez l'Amérique. Au deuxième Congrès elle était faiblement représentée par des délégations de différents groupes. Cette année nous avons obtenu l'unification de toutes les forces d'Amérique dans un seul parti légal dont l'influence sur les masses prolétariennes va croissant. En Yougo-Slavie, la terreur blanche n'a pas réussi à anéantir notre parti malgré le concours des partisans de la 2^e Internationale et l'Internationale deux et demi.

Mais nous avons aussi subi des pertes. Un grand parti unique et nombreux était représenté au deuxième Congrès par l'Italie, alors que nous n'avons aujourd'hui ici qu'un jeune Parti Commu-

niste italien, réunissant au total, avec les jeunes, 100.000 membres, et les philistins diront que l'Internationale Communiste a beaucoup perdu en Italie.

Nous ne le pensons pas. Nous avons perdu en Italie quelques illusions, quelques grandeurs négatives, quelques éléments venus à l'Internationale Communiste par malentendu. Nous y avons perdu les groupes qui pensaient pouvoir adhérer à la 3^e Internationale sans se charger d'obligations sérieuses. Tant mieux pour l'Internationale Communiste débarrassée de ce poids. Les ouvriers italiens qui n'ont pas encore adhéré à l'Internationale Communiste nous les appelons avec chaleur et nous sommes persuadés que l'heure est proche où tous les travailleurs italiens seront avec nous. Mais ces messieurs qui ont trahi le mouvement ouvrier italien au moment où les ouvriers s'emparaient des usines, ces messieurs qui louchent d'un œil vers Amsterdam et de l'autre vers Moscou, nous n'en voulons pas. Ce n'est pas une perte à nos yeux !

Nous avons en Italie un jeune Parti Communiste composé d'hommes qui ont prouvé leur dévouement à la révolution, un parti relativement nombreux, auquel l'avenir appartient, nous en sommes convaincus, et qui réunira bientôt tout ce qu'il y a d'honnête et de révolutionnaire dans le prolétariat italien. (*Applaudissements.*) Les éléments qui nous sont hostiles viennent de se grouper internationalement. L'année dernière, les représentants des indépendants de la droite d'Allemagne et leurs semblables venaient ici, voulant se faire admettre parmi nous pour saboter ensuite le mouvement prolétarien comme le font partout leurs frères spirituels. Nous ne les avons pas accueillis. Ils se sont maintenant groupés : ils ont formé l'Internationale deux et demi. Nous n'avons pas à nous en plaindre. Tous les éléments opportunistes et demi-opportunistes, tous les débilés désireux d'éviter l'action véritable se sont réunis dans l'Internationale deux et demi, nous débarrassant ainsi de leur présence. L'Internationale Communiste ne peut que gagner à ce qu'ils s'en aillent et se concentrent au pôle opposé du nôtre.

Voyez d'autre part ce qui est advenu de la 2^e Internationale. On pouvait encore pendant notre deuxième Congrès douter du sort ultérieur de la 2^e Internationale. Mais vous savez aujourd'hui, camarades, que sa destinée est parfaitement résumée par celle de son honorable président Thomas qui est aussi un des personnages considérables d'Amsterdam. Lorsqu'éclata la grève des mineurs anglais il a trahi naturellement.

Et il n'y a pas bien longtemps nous avons vu que lorsque ce représentant en fuite de la 2^e Internationale, ce vénérable militant d'Amsterdam a débarqué en Amérique, le prolétariat révolutionnaire américain l'a accueilli par une démonstration hostile. Camarades, n'est-ce pas là un fait caractéristique de la situation actuelle de la 2^e Internationale gangrenée d'un bout à l'autre et devenue aujourd'hui une organisation nettement ennemie du prolétariat? A l'heure actuelle notre principale lutte a lieu contre l'Internationale d'Amsterdam qui a groupé la 2^e Internationale et l'Internationale deux et demi.

Après notre Congrès de Moscou se tiendra le premier Congrès mondial des syndicats rouges. Ce Congrès est appelé à avoir une importance énorme parce que nous y réunissons pour la première fois les syndicats qui vont consciemment contre Amsterdam et qui veulent détruire ce dernier rempart du capitalisme. Le Conseil International des syndicats dont les fondements furent jetés au moment du deuxième Congrès mondial

a unifié au cours de cette année quinze millions de travailleurs syndiqués. Et le présent congrès doit donner une base encore plus solide à cette organisation.

En relation avec notre Congrès il s'est tenu à Moscou une Conférence Internationale de Femmes, qui a rempli brillamment sa tâche. Après notre Congrès aura lieu à Moscou le Congrès mondial de la Jeunesse Communiste, notre jeune garde prolétarienne qui pendant et après la guerre a mené une action excellente et qui s'est particulièrement distinguée au cours de cette année-ci. Elle a réussi à grouper sous le drapeau rouge du communisme un immense travail théorique et de principe. Ce Congrès devra encore une fois scruter dans tous les sens la situation politique et économique mondiale, examiner de nouveau et éprouver notre tactique, tromper tous nos partis contre le centrisme qui pénètre malheureusement dans nos rangs, même dans des pays classiques du mouvement ouvrier comme l'Allemagne. Notre Congrès trouvera la force pour dresser une barricade de fer contre ces tendances.

Notre Congrès trouvera assez de force, de volonté pour opposer la résistance la plus opiniâtre à tous ceux qui veulent inoculer au jeune Parti Communiste le poison du vieux centrisme et du demi-centrisme quels que soient les mérites qu'ils aient eus dans le passé.

Notre Congrès tracera une fois de plus une ligne de conduite claire et nette plus concrète et plus détaillée qui devra être calculée également pour une marche plus rapide de la révolution prolétarienne et pour une marche plus lente s'il s'avère que la route suivie par la révolution n'est pas celle que nous voudrions. Notre Congrès achèvera l'édification de l'Internationale Communiste car maintenant toute une série de questions d'organisation de la plus haute importance se posent devant les différents partis et l'Internationale Communiste dans son ensemble : notre Congrès fera le bilan de notre travail au cours de cette année.

D'après la liste approximative que j'ai sous les yeux les délégués de 43 pays assistent à notre Congrès et il est probable que 50 pays au moins seront représentés. A vrai dire nous sommes en présence d'un gigantesque Congrès mondial du prolétariat communiste. Nous saurons faire le bilan de cette expérience inestimable que nos frères ont accumulée dans un certain nombre de pays. Nous mettrons à l'ordre du jour de notre Congrès l'importante question de la situation intérieure et extérieure de la République soviétique, le seul pays où actuellement le pouvoir se trouve entre les mains du prolétariat qui a supporté tant de sacrifices, subi tant de souffrances dans la lutte pour ce pouvoir. Nous devons mettre nos frères venus de tous les coins du monde au courant des difficultés que nous rencontrons, les renseigner sur notre véritable situation, leur montrer nos côtés forts et nos côtés faibles, leur faire un tableau de la lutte de notre prolétariat héroïque dans laquelle il s'est épuisé pour la défense du pouvoir de la classe ouvrière russe ne représente pas moins de la moitié de la révolution mondiale prolétarienne. Tous comprennent combien les ouvriers de tous les pays sont intéressés à ce que le pouvoir du prolétariat se maintienne en Russie, et à ce que la guerre civile terminée et l'armée rouge démobilisée il se livre enfin à son œuvre.

Camarades, avant même que notre Congrès ait commencé ses travaux, il fait l'objet de la haine forcenée de toute la bourgeoisie mondiale. Il n'y a pas de colonies et de royaumes qui ne soient colportés en ce moment par toute la presse bourgeoise internationale au sujet de notre Congrès.

On m'a appris aujourd'hui que les journaux bourgeois polonais ont publié, il y a de cela quelques jours, qu'à Moscou il n'était arrivé que 17 délégués, alors que comme vous le savez il en est déjà venu plus de mille et que toutes les organisations du monde entier sont représentées. Bien des insinuations seront encore débitées au sujet de notre Congrès, mais d'un autre côté nous sommes en droit de dire que ce dernier travaillera entouré de la sympathie et bénéficiera du soutien de tout ce qu'il y a dans le monde de conscient, d'honnête et de révolutionnaire. Nous sommes convaincus qu'après le deuxième Congrès qui a élaboré les statuts de l'Internationale Communiste et jeté les bases élémentaires de notre tactique, le troisième Congrès saura mettre la dernière main à l'organisation et à la tactique de l'Internationale Communiste, il devra avant tout aider aux partis frères des pays comme l'Angleterre et l'Amérique où se dresse un puissant mouvement ouvrier mais où le communisme est encore faible pour pénétrer dans les masses, il soutiendra les partis qui ont déjà derrière eux la majeure partie de la classe ouvrière comme les partis tchéco-slovaques et bulgares et certains autres, il les aidera à se grouper en vue d'une action immédiate et pour la préparation de combats plus glorieux, il aidera les autres partis à tenir compte de leurs fautes et de leurs faiblesses, à redresser leur ligne de conduite, à chasser du Parti les éléments opportunistes, à tremper tous les partis de façon que dans chaque pays, comme l'a voulu le deuxième Congrès, nous ayons une véritable section d'un fraternel Parti Communiste mondial unifié.

Souhaitant la bienvenue à tous nos camarades étrangers ici présents, je voudrais tout particulièrement saluer les délégués qui nous viennent des pays de l'Orient.

Camarades, dans toute l'histoire du mouvement ouvrier il n'y a pas eu jusqu'ici un seul Congrès qui ait eu une représentation aussi nombreuse des peuples orientaux que le nôtre. Vous vous souvenez du Congrès de Bakou qui s'est tenu après le deuxième Congrès. Depuis lors l'influence de l'Internationale Communiste en Orient a grandi et croît de jour en jour. Dans la présence de nombreuses délégations de l'Orient, nous voyons la garantie que notre organisation est non seulement une association européenne mais une organisation internationale des ouvriers de tous les pays, nous y voyons la garantie que nous ne sommes pas seulement à la veille de la révolution prolétarienne mais aussi de la révolution vraiment mondiale dans toute l'acception de ce mot. C'est pourquoi les représentants des partis prolétariens avancés de l'Europe et de l'Amérique doivent, avec une attention fraternelle, aider les délégués qui viennent à nous de l'Orient, leur accorder le maximum de soutien, fusionner avec eux dans une union fraternelle unique et montrer au monde entier que nous ne savons pas seulement unir les prolétaires avancés d'Europe et d'Amérique, mais aussi les innombrables pays de l'Orient. Tout en saluant toutes les délégations venues ici, nous crions : « Vive la Révolution mondiale ! Vive l'Internationale Communiste ! » (*Applaudissements prolongés.*)

Zinoviev. — Le Congrès passe à l'élection du bureau.

Froehlich. — Camarades, en vue de la préparation des travaux du Congrès le Comité Exécutif s'est augmenté en s'adjoignant des représentants de tous les partis ici présents. Ce Comité Exécutif élargi vous propose de désigner au bureau les camarades suivants : le camarade Zinoviev, président, les camarades Kolarov (Bulgarie), Gennari

(Italie), Lorient (France) et Koenen (Allemagne), vice-présidents.

Zinoviev. — Camarades, cette liste a été discutée au Comité Exécutif élargi, y a-t-il d'autres propositions ? Non. Le bureau est élu. (*Applaudissements prolongés.*)

Froehlich. — Camarades, je propose d'élire en qualité de présidents d'honneur nos vénérés camarades Lénine et Trotsky. (*Applaudissements enthousiastes.*)

Radek. — Au nom du bureau de la délégation russe nous proposons de désigner aussi en qualité de présidents d'honneur les camarades emprisonnés Muna, Ingpicen et Brandler.

(Ces propositions sont adoptées.)

Discours de Kamenev

Kamenev. — Au nom du Parti Communiste je salue le Congrès communiste international, qui est bien l'événement le plus important du moment. Je suis heureux de pouvoir le saluer aussi au nom de la classe ouvrière de Moscou. Nous sommes fiers de voir se réunir pour la troisième fois dans les murs de notre vieille ville les représentants du Parti Communiste international et de les voir discuter ici sous la protection des mains calleuses du prolétariat les grandes questions de la révolution mondiale. Nous sommes heureux que le nom de la ville où règne le soviet de Moscou soit devenu un mot d'ordre et que la lutte contre la trahison opportuniste et contre la bourgeoisie internationale soit menée « pour Moscou ».

Camarades, l'histoire voulait que le Congrès Communiste international se réunisse dans la capitale du despotisme le plus brutal, dans la capitale de l'empire le plus vaste s'étendant aux confins de l'Europe et de l'Asie, dans un pays où 150 millions d'ouvriers étaient maintenus sous le joug par le tsar, entouré d'une petite aristocratie. Voici déjà quatre années que triomphe le pouvoir des Soviets. Les esprits superficiels ou les conducteurs de l'influence bourgeoise nous reprochent de ne pouvoir instituer intégralement la société communiste. Ils combattent l'influence légitime de la révolution et des idées communistes en soulignant que 4 années de pouvoir des ouvriers et des paysans n'ont pas suffi à réaliser le communisme tel que nous le rêvons. À ce reproche, à cette malveillante critique, nous répondons en disant que nul prolétariat, nul Parti Communiste, quelle que soit sa vaillance, ne pourrait édifier en quelques années sur les ruines du monde capitaliste une société nouvelle où il n'y aurait plus ni exploités, ni exploités, objet des rêves séculaires des travailleurs, dont la réalisation exige un effort prodigieux. Certes, nous ne pouvons pas montrer aux camarades, venus ici de tous les points du monde, la société communiste accomplie. Ils trouveront ici, à Moscou, dans notre République du travail, les décombres du vieux monde et ils verront les jeunes pousses de l'ordre nouveau monter vers la lumière à travers ces ruines. Nous avons vaincu et aboli l'ancienne autorité, mais nous luttons encore pour édifier sur les positions arrachées à la bourgeoisie les temps nouveaux de la société communiste. Les camarades arrivés ici de tous les pays du monde nous trouvent dans une période de lutte, en présence des plus grandes difficultés. Nous n'embellirons pas la situation à leurs yeux. Nous ne pouvons venir seuls à bout de nos immenses tâches et nous n'y pensons pas.

Depuis le moment où la classe ouvrière russe fonda la première République prolétarienne, deux tâches se posèrent devant nous : la pre-

mière, c'était de montrer que la classe ouvrière pouvait, après avoir renversé la bourgeoisie, défendre le pouvoir, fût-ce contre le monde entier. Cette tâche préliminaire, nous l'avons remplie et nous pouvons le dire avec fierté. Nous avons prouvé devant le monde entier, devant le prolétariat comme devant la classe ennemie, que la classe ouvrière de Russie, ayant conquis le pouvoir, pouvait le défendre trois ans les armes à la main et vaincre. Elle a forcé l'ennemi à mettre bas les armes, elle constitue maintenant une république ouvrière et paysanne libre et indépendante qui continue son œuvre d'édification communiste. Nous avons groupé sous l'égide du pouvoir des soviets des masses d'ouvriers, nous avons élargi les domaines du travail et fait flotter le drapeau de l'Internationale Communiste, portant la serpe et le marteau, de l'Océan Glacial à la Mer Noire, de la Baltique au Pacifique. Voici ce que l'ouvrier russe a conquis sur le capitalisme. Une seconde tâche se pose maintenant devant nous. Saurons-nous, après avoir vaincu par les armes montrer que, nous maintenant au pouvoir, nous pouvons transformer les relations économiques et fonder sur les ruines de la société capitaliste une société communiste ? Saurons-nous, après avoir repoussé l'invasion de 12 peuples, vaincre l'esprit petit-bourgeois et les mœurs du capitalisme implantés au cours des siècles. Nous avons déposé le fusil et pris le marteau, nous revenons à l'établi, aux charrues, nous entreprenons de montrer au monde comment la classe ouvrière de Russie sait rétablir son économie en dépit des ruines accumulées par 7 années de guerre impérialiste et civile. Nous montrerons que la classe ouvrière n'est pas seulement capable d'arracher le pouvoir à la bourgeoisie, mais qu'elle sait aussi fonder l'économie nationale. Le congrès nous trouve à pied d'œuvre. Nous ne reconnaissons aucun juge au-dessus de nous, ni au-dessous de nous, nous ne reconnaissons à personne le droit de juger ce que fait et ce que fera la classe ouvrière de Russie sous la direction de son Parti Communiste, si ce n'est au Congrès mondial de la 3^e Internationale Communiste. Mais à la barre de cette cour suprême les travailleurs de Russie, conduits par les prolétaires de Moscou et de Petrograd, peuvent se présenter la tête haute et dire : Nous nous sommes battus pendant quatre ans sur les positions avancées de l'humanité, nous attendons du renfort, nous attendons avec la ferme conviction que les masses prolétariennes du monde suivent notre action, sauront élever à la minute décisive le drapeau que nous tenons, et achèveront la révolution mondiale internationale, commencée par le prolétariat russe. Vivent nos chers hôtes ! Nous saluons en eux les travailleurs du monde, les prolétaires de tous les pays, tous les travailleurs, toute l'humanité, engagée dans l'immense lutte qui embrase l'univers ! Vive la Révolution mondiale ! (Applaudissements.)

Zinoviev. — Camarades, la parole va être donnée à divers représentants de délégations, qui désirent saluer l'armée rouge et la classe ouvrière de notre pays. La parole est donnée au camarade Vaillant-Couturier, de la délégation française.

Discours de Vaillant-Couturier

Vaillant-Couturier. — Camarades, au nom de la délégation française, j'apporte à nos camarades de l'Armée Rouge le salut de l'Internationale et le salut de la France Communiste. (Applaudissements.) Camarades, j'ai été avec des millions d'autres hommes de tous les pays du monde mobilisé, comme beaucoup d'entre vous jadis aussi dans

l'armée capitaliste. Nous avons, pendant des mois et des mois, pour une cause qui n'était pas la nôtre, combattu sous les hivers, sous les étés, participé aux offensives de printemps, qui toujours étaient les dernières, et quand nous sommes retournés, lorsque nous sommes revenus, nous avons compris que nous avons été les vaincus de la guerre et que les capitalistes, partout, avaient été les vainqueurs. Mais ceci est en train de tuer cela ; les capitalistes, qui avaient cru régler par le fer les différends qui étaient entre eux, le différend pour la conquête du monde, voici que, maintenant, ils ont mis dans le cœur de tous les prolétaires, longtemps endormis par des leurres de démocratie et de Parlement, voici qu'ils ont mis dans le cœur des prolétaires la haine de la bourgeoisie. (Applaudissements.) Camarades, vous qui êtes dans l'armée rouge, vous êtes la première armée à laquelle on apprend non seulement à haïr, mais aussi à aimer, vous aimez vos frères de souffrance de tous les pays du monde, vous ne vous limitez pas aux poteaux-frontières, vous aimez à travers le monde tous ceux qui souffrent, que ce soit un ouvrier d'Allemagne ou de France ; ils savent qu'ils ont en vous un cœur fraternel qui bat au rythme de leur : ils savent que vous êtes prêts à les défendre encore comme vous avez défendu la Révolution pendant des mois et des mois, marchant pieds nus, mal nourris et mal vêtus, comme ceux qui vous ont précédés en France, les soldats de 93 qui combattaient aussi pieds nus. (Applaudissements.)

Camarades de l'armée rouge, vous êtes maintenant les soldats de l'Internationale Communiste, elle vous salue comme tels et elle vous dit : « Vous êtes la grande force, vous êtes, vous tous, vous appuyant les uns contre les autres, prolétaires de Russie, paysans pauvres, ouvriers des fabriques qui reprennent le travail, héros de l'armée, vous êtes tous la force en laquelle nous avons foi. Nous vous disons : Tenez ! tenez encore, le moment n'est pas venu de déposer les armes ; nous sommes, en Occident et en Orient, des peuples qui commencent à s'armer ! Vous êtes aux avant-postes de la Révolution ; conservez l'œil aux créneaux, conservez le doigt sur la détente, suivez la ligne de mire, ne cessez pas de viser l'ennemi capitaliste. Nous, nous nous organisons, nous nous préparons, nous viendrons bientôt vous aider ; mais il faut que nous triomphions maintenant de tant de choses, il faut que nous brisions encore tant de choses qui sont autour de nous et qui nous écrasent ; il faut que nous brisions encore ce pacifisme qui est né chez nous avant la guerre impérialiste. Nous l'avons trop connu chez nous, il était avec nos opportunistes ; le pacifisme, maintenant, nous savons ce que c'est, nous savons que ce n'est pas la résistance au mal ; qu'il ne suffit pas de dire : il faut faire la paix, il faut que tous les peuples soient frères ; qu'il ne suffit pas seulement du rêve chrétien d'autrefois. Le pacifisme nous a donné la meilleure leçon. Vous pouvez l'achever à la pointe de vos baïonnettes ; c'est ainsi que vous avez fait, c'est ainsi que nous ferons. En attendant, restez l'arme au poing ; quelles que soient les souffrances que vous aurez encore, souffrez encore un peu. C'est dur de vous dire cela, mais nous dirons à nos frères de France : « Ils souffrent, là-bas ! » Nous ne leur dirons pas : « Tout est admirable, tout est merveilleux ! » Il y en a tant de choses merveilleuses que vous avez faites, qu'ils connaissent déjà, mais nous leur dirons : « Ils ont souffert, dépêchez-vous davantage venez ! l'Armée Rouge vous attend ! Vive l'Armée Rouge de Rus-

sie ! Vive l'Armée Rouge internationale ! » (Applaudissements.)

Discours de Froelich

Zinoviev. — La parole est au camarade Paul Froehlich, du Parti Communiste Unifié Allemand. Le camarade Froehlich est un des fondateurs du groupe Spartakus. Nous l'avons rencontré pour la première fois lors de nos premières tentatives d'union internationale à Zimmerwald et à Kienthal.

Froehlich. — Camarades, les Communistes allemands saluent l'Internationale et la Russie Soviétique, admirable forteresse de la Révolution, qui tient depuis quatre longues années contre tous les assauts ; ils saluent l'Armée Rouge, redoutable épée affilée de la Révolution.

Camarades, nous venons du pays qui était autrefois à la tête du mouvement ouvrier, d'un pays où le socialisme a subi la plus lourde défaite, où le drapeau de la 3^e Internationale a été le plus tristement souillé. Nous venons d'un pays dans lequel la vieille social-démocratie et nombre d'hommes grandis sur le dos du prolétariat se sont transformés en bourreaux de la classe ouvrière. Camarades, l'Allemagne est actuellement un pays placé immédiatement en présence de la grande action révolutionnaire du prolétariat, qui doit nous apporter la victoire. Nous venons d'un pays qui transforme actuellement tout ébranlement du marché mondial, tout conflit des peuples sur le globe terrestre en une crise de politique intérieure. Nous venons d'un pays ébranlé depuis des années par la guerre civile, où la classe ouvrière compte des milliers de martyrs. Qu'attendons-nous du Congrès de l'Internationale Communiste ? Nous en attendons une chose.

Une chose : qu'il continue la politique du deuxième Congrès. Nous pouvons constater aujourd'hui que le deuxième Congrès a été d'une importance énorme pour le développement révolutionnaire de l'Allemagne. Le deuxième Congrès a séparé les éléments conscients et nettement révolutionnaires de la classe ouvrière des chefs pitoyables et lâches auxquels manquait le courage des grandes responsabilités imposé à tous les chefs : la lutte révolutionnaire.

Combien les décisions du deuxième Congrès furent justes, l'histoire de notre Parti l'a assez montré au cours d'un semestre d'activité du Parti Communiste Unifié. Il est apparu que nous avons pu réunir les éléments de la classe ouvrière prêts aux grandes et terribles luttes comme avant-garde de la révolution allemande et de la révolution internationale. D'autre part, il était nécessaire que la révolution vomisse les chefs qui se trouvaient jusqu'alors à la tête du Parti Indépendant. La conséquence du fait que la partie révolutionnaire s'était détachée d'eux fut qu'ils s'enfoncèrent de plus en plus dans les boues de l'opportunisme et que le Parti qui proclame aujourd'hui encore qu'il est le seul, le vrai Parti révolutionnaire, est devenu le plus ferme appui du gouvernement souillé du sang ouvrier. D'accord avec les syndicats, son seul appui, il constitue aujourd'hui le dernier rempart du capitalisme. Il déclare du reste franchement avoir voulu maintenir le capitalisme allemand et soutenir le gouvernement, même lorsque ce dernier jette des milliers et des milliers de prolétaires dans les cachots.

Camarades, nous voyons les fruits de cette politique. En Allemagne, les syndicats fléchissent.

Leur état d'esprit révolutionnaire s'accroît, et il ne saurait en être autrement, car un traître chasse l'autre. La bureaucratie syndicale est obligée, pour maintenir le régime capitaliste, d'opprimer de plus en plus la classe ouvrière et de la trahir à nouveau. Cela signifie que la conscience de cette classe, que l'esprit révolutionnaire du prolétariat, doivent faire des progrès chaque jour plus grands. La situation économique est telle chez nous que nous sommes inéluctablement passés à de grandes batailles. Les Communistes d'Allemagne ont montré qu'ils sont capables de lutter, qu'ils y sont disposés, et les ouvriers allemands apprendront désormais de plus en plus qu'ils peuvent combattre à côté des Communistes. La bourgeoisie pressent ce qui l'attend. Elle craint le prolétariat, elle cherche à l'intimider par la terreur blanche. Elle a assassiné des centaines et des centaines de prolétaires. Elle a institué des tribunaux d'exception, des tribunaux travaillant à toute vitesse et qui, en deux mois seulement de travail, ont à leur actif quatre cents condamnations d'un total de quinze cents ans de prison, six cents condamnations d'un total de huit cents ans de prison, huit condamnations à perpétuité et quatre condamnations à mort. Et ce n'est pas assez. Ils ont trouvé une nouvelle méthode pour donner au prolétariat des martyrs. On tire sur nos camarades que l'on accuse ensuite d'avoir tenté de s'évader : système d'assassinat. Mais si la bourgeoisie croit ainsi pouvoir diminuer et abaisser le prolétariat allemand, elle se trompe. La classe ouvrière allemande a appris à consentir les plus grands sacrifices. Elle tiendra malgré ces agressions et ces hostilités, malgré les énormes sacrifices, elle tiendra jusqu'à la victoire. (Applaudissements enthousiastes.)

Zinoviev. — J'ai déjà dit, camarades, que les représentants d'un des plus puissants Partis prolétaires, le Parti tchéco-slovaque, assistent pour la première fois à ce Congrès. La parole est au président de ce Parti, le camarade Burian.

Discours de Burian

Burian (Tchéco-Slovaquie). — Je salue les travailleurs révolutionnaires de Russie et la 3^e Internationale Communiste, et je leur apporte le message de gratitude des ouvriers tchèques. Les deux grands événements révolutionnaires : la Révolution sociale russe et la fondation de l'Internationale Communiste, ont accompli chez nous un vrai miracle. Le prolétariat tchéco-slovaque suivait, il y a deux ans et demi à peine, les social-patriotes et aidait la bourgeoisie à fonder un Etat capitaliste. Grâce à la révolution russe, nous avons pu insuffler à la grande majorité des ouvriers tchéco-slovaques un nouvel esprit. Notre prolétariat est aujourd'hui un ami sûr de la Révolution russe ; nous n'avons pas encore soutenu des combats aussi rudes que les Communistes russes et allemands, mais notre action de décembre dernier a cependant été une grande lutte révolutionnaire contre le capitalisme. C'a été le baptême du feu de nos masses ouvrières. Nous avons encore mieux réussi à conquérir les esprits du prolétariat tchéco-slovaque. La majorité en est aujourd'hui communiste. Notre Parti est grand par le nombre. Nous venons immédiatement après les communistes russes et allemands. Nous sommes fiers de ces résultats sans précédent dans aucun autre pays. C'est sur cette base que nous voulons continuer à bâtir. Nous allons poursuivre chez nous une ardente propagande communiste. Nous pénétrerons toutes les

luttas du prolétariat tchéco-slovaque d'esprit communiste ; nous lui donnerons en toute circonstance des mots d'ordre communistes. Nous sommes conscients de notre force. Notre énergie grandit aussi. Mais nous ne voulons pas seulement combattre, nous voulons vaincre. Le jour décisif viendra — même si ce n'est pas aussi promptement que l'espèrent des camarades simplistes — et marquera notre victoire. Ce jour-là, nous lancerons à nos capitalistes ce défi de la révolution russe : « Tout le pouvoir au prolétariat révolutionnaire communiste tchéco-slovaque. » (*Applaudissements enthousiastes.*)

Zinoviev. — La parole est au représentant du Parti Communiste Italien, le camarade Gennari. Le Parti Communiste Italien, plus que tout autre, a besoin, dans sa lutte légitime contre les traîtres, de l'appui fraternel de l'Internationale Communiste ; et cette aide, il l'a méritée.

Discours de Gennari

Gennari. — Je salue, au nom du Parti Communiste Italien, le 3^e Congrès de l'Internationale Communiste. Il me souvient qu'au 2^e Congrès le Parti Socialiste Italien était représenté dans son entier et que l'on voyait parmi ses délégués des hommes qui, comme Serratti, ont depuis trahi la classe ouvrière et quitté la 3^e Internationale. La place de l'Italie parmi vous n'est pourtant pas restée vide. Un jeune Parti Communiste, plein de forces et de résolutions combatives, la prend pour conduire le prolétariat italien à la lutte finale. En condamnant les traîtres avec la dernière rigueur, la 3^e Internationale doit venir en aide au Parti Communiste Italien et arracher les masques de ceux qui trompent encore une partie du prolétariat italien. Le geste énergique de la 3^e Internationale ramènera au Parti Communiste le prolétariat presque tout entier de la péninsule. C'est pourquoi je crois pouvoir vous saluer, non seulement au nom des Communistes italiens, mais au nom de la classe ouvrière tout entière. Vive la 3^e Internationale !

Zinoviev. — Nous éprouvons tous la plus grande satisfaction en présence des succès de nos camarades français dans les syndicats. Nous allons donner la parole à l'un des meilleurs militants des syndicats français, au camarade Tommasi, qui a su, avec un groupe de bons militants, conquérir les syndicats de la Seine.

Discours de Tommasi

Tommasi. — Camarades, les orateurs qui m'ont précédé ont parlé au nom d'organisations qui ont déjà donné leurs preuves dans une lutte qui a porté ses fruits. Nous, syndicalistes français, nous nous trouvons dans une autre situation. Les syndicalistes français ont une très longue histoire ; mais au cours de ces dernières années, cette histoire devint des plus tristes pour le mouvement ouvrier de ce pays. Nous ne pouvons apporter ici que le salut de la minorité révolutionnaire des syndicats. Nous, syndicalistes français, nous nous organisons ces derniers temps non seulement contre les social-patriotes de notre pays, mais encore contre l'Internationale syndicale, qui réunit les renégats de l'Europe et des quatre coins du monde. L'Internationale d'Amsterdam a soulevé des haines ; elle est comme cette vieille mère l'Oie qui aime beaucoup ses enfants et qui les aime tellement que, pour éviter qu'ils se désunissent, elle préfère de temps à autre les livrer à la rapacité capita-

liste. L'Internationale Syndicale poussait ainsi les ouvriers à aller sur les champs de bataille régler les différends des capitalistes et se battre pour des intérêts qui ne sont pas les leurs. Il faut prendre nos nationalistes syndicalistes à la gorge. Il faut que les Jouhaux, les Thomas, les Fimmen débarassent le plancher qu'ils ont trop longtemps occupé. Ils se tournent vers nous, travailleurs, et nous disent : « Vous avez tout intérêt à rester sur le terrain économique. Vous n'avez pas assez de culture, vous n'avez pas la possibilité de suivre les écoles supérieures, d'aller y chercher des qualités qui vous permettraient de vous occuper de politique ; laissez à ceux qui ont grandi dans les écoles le soin de parler en votre lieu et place si cela leur plait. Pour vous, soyez certains qu'il suffira que nous groupions des masses profondes, organisées corporativement, et nous n'aurons qu'à lever le doigt pour faire reculer la bourgeoisie. »

La preuve est faite que c'est là un argument qui porte à faux. Nous avons cette preuve après cinquante mois de bataille inutile pour un droit, pour une justice et une liberté qui furent toujours foulés aux pieds, parce que cela était nécessaire à la bourgeoisie du monde entier. Nous avons la preuve qu'il n'y a plus qu'une possibilité pour le monde du travail de se libérer : c'est celle qui consiste à employer la violence, c'est celle qui consiste à prendre l'adversaire à la gorge et à le terrasser. (*Applaudissements.*)

La bourgeoisie, elle, s'organise pour nous massacrer. Ce sont les camarades espagnols qui ne peuvent plus sortir dans la rue sans qu'immédiatement le canon des revolvers se braque sur eux ; ce sont nos camarades d'Italie qui, après le magnifique mouvement de ces temps derniers, sont obligés de reculer encore et d'attendre des jours meilleurs ; ce sont nos camarades d'Allemagne qui, en mars dernier, ont dû donner ce coup de gong sur lequel nous fondions tant d'espérances. Et vous, camarades russes, vous êtes les seuls qui avez mis pierre sur pierre, qui avez donné une force à cet édifice. Aujourd'hui, il n'est plus possible de faire, comme on disait communément dans notre pays pendant la guerre : il n'est plus possible de bourrer le crâne aux travailleurs, il y a trop longtemps qu'on nous sert ces mots de démocratie, il y a trop longtemps qu'on nous raconte que nous avons plusieurs couronnes révolutionnaires sur la tête. Oui, et nous avons quelque chose de bien plus lourd. Nous avons des centaines d'années d'esclavage et un moment où l'on nous a dit que la démocratie allait enfin régner, nous constatons que c'est la lutte qui recommence de plus belle. Nous nous disposons à employer les arguments, les méthodes qu'il faut contre les crapules de la bourgeoisie. C'est autour de l'Internationale Syndicale de Moscou que nous allons commencer notre travail de regroupement des travailleurs en vue de la révolution. Nous allons tirer notre révérence à notre vieille grand-mère réformiste ; elle a trop vécu. Nous allons essayer de la housculer de bonne manière pour l'empêcher de s'acquiescer et d'être avec nos ennemis ; nous menons déjà notre politique syndicale de telle sorte que les chefs syndicalistes sentent le terrain trembler : ils glissent de plus en plus vers la droite ; demain, ils feront appel à leurs adversaires d'hier, à nos ennemis de toujours ; ils referont l'union sacrée sur le dos des travailleurs, des syndicalistes-révolutionnaires. Mais nous saurons nous dresser autour de Moscou et brandir l'étendard que vous avez porté, durant quatre années, à travers tant de souffrances. Camarades de Moscou, camarades

de Russie, avec vous pour le seul geste qui vaut : pour la Révolution, (Applaudissements.)

Zinoviev. — La parole est au délégué du Parti Communiste Anglais, au camarade Howlett, mineur de la Fédération des Galles du Sud, qui vient de quitter ces champs de bataille de la grande grève des mineurs.

Discours de Howlett

Howlett (Angleterre). — Camarades, je salue, au nom du Parti Communiste Britannique, la troisième Internationale, et je vous remercie, au nom des mineurs anglais, vous et particulièrement les mineurs russes, pour le magnifique appui qu'ils ont offert à leurs camarades anglais pendant leur grève. Peut-être avons-nous aujourd'hui en Angleterre moins de possibilités d'insurrection révolutionnaire et de révolution que les autres partis révolutionnaires d'Europe ; en ma qualité de membre du Parti Communiste, je déclare pourtant être fier de l'activité déployée jusqu'à ce jour par mon Parti. Je promets aux camarades communistes réunis ici que nous ne négligerons rien pour contraindre le plus dangereux des impérialismes capitalistes, l'impérialisme britannique, à plier l'échine. Je ne pense pas que personne puisse soutenir ici qu'il y a au monde une puissance impérialiste plus puissante que l'impérialisme britannique. Nous sommes en présence de cette contradiction que la guerre qui devait détruire l'impérialisme l'a au contraire développé et renforcé plus que jamais en Angleterre. Cette contradiction est aujourd'hui évidente dans tout l'empire britannique. Nous sommes pourtant convaincus qu'une catastrophe analogue à celle qui a détruit l'impérialisme russe atteindra tôt ou tard l'impérialisme anglais ; le danger est qu'à ce moment l'impérialisme britannique tentera non seulement de menacer mais de détruire la paix du monde.

C'est avec le plus grand honneur que je parle devant une assemblée communiste, en Russie, de notre pays désormais fameux par sa réaction impérialiste. Nous nous rappelons avec honte les actes des Churchill, des Balfour et des Lloyd George, la part qu'ils ont prise à la lutte contre la plus grande révolution du monde, contre la Russie des soviets, c'est involontairement avec une sorte de honte que nous nous présentons devant un auditoire russe. Nous ne trouvons de consolation que dans les conséquences de la révolution de 1917 en Russie, et si l'Angleterre s'est acquise une triste renommée par ses agressions impérialistes contre la Russie, cela ne lui portera pas bonheur. L'Angleterre a habillé les soldats russes et c'est là une satisfaction même pour un communiste anglais. Au cours de ces trois dernières années, l'impérialisme anglais a déployé une activité fiévreuse dans le but d'étrangler la jeune Russie révolutionnaire. Il se peut que nous ne soyons pas encore en mesure de prévoir chez nous le soulèvement décisif qui sera comparable au vôtre de 1919. Mais les communistes anglais ont déjà réussi à prévenir la guerre contre la Russie soviétique qui commencée par la Pologne devait être soutenue par l'impérialisme anglais et français. Et quand ce ne serait que pour cela les efforts des communistes anglais ont quelque mérite.

On attend sans doute de moi que je dise quelques mots de la bataille qui se livre actuellement en Angleterre et de la situation générale là-bas. En 1914 les ouvriers anglais se sont vus promettre monts et merveilles. On leur demandait de se parer de l'uniforme kaki et de combattre pour le salut du monde et de la démocratie. Les travail-

leurs conscients savent aujourd'hui qu'un des plus grands crimes, doublé du plus grand mensonge, a été commis par la bourgeoisie. Qu'ont-ils vu ? Quel est le monde nouveau sorti de la guerre ? Je vais vous en faire une petite description. Le 31 mars dernier la plus grande lutte de l'histoire de notre classe ouvrière a commencé. On nous avait promis bien des choses qu'aucun de nous n'espérait voir réalisées ; mais nous fûmes quand même surpris lorsque le 31 mars 1.250.000 travailleurs furent jetés à la rue, congédiés par la bourgeoisie anglaise. Au pays à qui on avait promis la nationalisation et bien des choses on exposa que cette grande réduction des salaires était nécessaire au rétablissement du capitalisme. Vous devez savoir, camarades, que nous sommes 2.600.000 ouvriers dans les mines d'Angleterre et que ces mines appartiennent à moins de neuf mille personnes sur les quarante millions de citoyens anglais. Il peut être d'un certain intérêt que vous connaissiez ces chiffres. La commission pour la nationalisation des mines a calculé que pendant les cinq années qui vont de 1913 à 1918 les propriétaires des mines d'Angleterre ont retiré un bénéfice de 260.000 livres sterling. Le capital a été augmenté de 25 millions de livres sterling. Ce sont ces Anglais-là qui ont essayé d'écraser la Russie, qui tentent encore de supprimer les militants et qui attaquent les révolutionnaires d'Allemagne.

Je voudrais que les camarades ici présents reconnaissent l'importance politique mondiale de l'Angleterre et comprennent que son rôle est de premier ordre dans le mouvement révolutionnaire. Il faut se rendre compte de la gigantesque pleuvre contre laquelle les ouvriers anglais ont à combattre et la dépendance dans laquelle ils se trouvent par rapport aux ouvriers des autres pays. Si les ouvriers de tous les pays, y compris les ouvriers anglais, ne s'unissent pas entre eux, l'impérialisme britannique se relèvera vite et deviendra plus stable encore qu'auparavant. Il ne faut pas oublier que l'Angleterre n'est qu'une île et que la question coloniale a pour elle une importance beaucoup plus grande que pour aucun autre pays au monde. L'impérialisme britannique s'est installé dans tous les coins du monde. Les Indes, l'Afrique, l'Égypte, l'Irlande ne sont que des colonies et si nous tenons compte de leurs rapports internationaux nous voyons l'importance que représente le mouvement communiste britannique. L'Angleterre est une île qui ne saurait faire la révolution sans ses colonies, pas plus que l'empire ne peut exister sans elles. Les communistes anglais ne peuvent pas faire la révolution sans le reste du monde. Et nous, délégués anglais, nous avons le plus grand désir que cela soit pris en considération en vue de la lutte mondiale qui se déroule actuellement. Ainsi vous vous rendrez compte de la nécessité d'une collaboration et de rapports plus étroits entre les communistes de tous les pays.

Je résumerai brièvement l'activité du Parti Communiste anglais. Il y a juste un an que ce Parti a été fondé. Depuis lors un grand nombre de nos camarades ont été arrêtés et condamnés à six mois et plus de prison. Ce n'est certes pas beaucoup en comparaison de ce que vous avez souffert en Russie avant la révolution. Mais vu l'existence relativement courte du Parti nous avons bien lieu d'être quelque peu fiers de son action. Dix siècles de parlementarisme ont enraciné en Angleterre une des traditions les plus profondes de ce pays. Le Parti Communiste sait qu'il doit briser la puissance de cette tradition et il s'y consacrera activement.

Je voudrais dire encore un mot au sujet de quelques traitres. Le Parti Communiste avait en An-

gleterre un certain nombre de membres qu'il considérait comme de bons camarades. Il appréciait hautement leur travail et leur confia des postes importants. Ils militaient activement dans le mouvement et s'étaient distingués par leur campagne de l'année dernière en faveur de la Russie. Aujourd'hui ils ont trahi. Je ne citerai que les noms de Tomas, Williams et Macdonald. En pleine lutte ils ont abandonné les mineurs. Selon les dernières nouvelles, les mineurs combattent toujours et ils ne lâcheront pas pied. Camarades, j'ai été heureux d'apprendre que nos camarades américains avaient accueilli Tomas, débarquant dans leur pays, comme il le méritait.

Ces menchéviks patriotes et ces traîtres à la cause ouvrière seront chassés des rangs du prolétariat conscient.

Pour conclure, camarades, je donne ma parole et je vous apporte celle du Parti Communiste britannique et des masses révolutionnaires anglaises en marche vers la révolution mondiale que les communistes anglais iront toujours de l'avant et ne déposeront pas les armes avant d'avoir vaincu, avant que la révolution prolétarienne ait triomphé dans le monde entier.

Honneur à la Révolution russe !

Honneur au Parti Communiste et aux prolétaires du monde entier. (*Applaudissements.*)

Zinoviev. — Les événements confèrent une signification particulière aux paroles du délégué japonais. Le camarade Takeguchi a la parole.

Discours de Takeguchi et Montagnano

Takeguchi (Japon). — Camarades, au nom du groupe communiste japonais je vous adresse nos salutations. Je voudrais vous dire quelques mots au sujet de la situation au Japon. Les conditions faites aux ouvriers japonais par le gouvernement sont des plus mauvaises. Les syndicats ne font rien pour y remédier. Cependant nos camarades ont réussi à former des groupements d'ouvriers conscients. En ce moment le Japon offre un terrain très favorable à la propagande. Le Parti Communiste japonais a pendant ces derniers mois commencé à organiser la propagande. L'impérialisme japonais et les partis bourgeois sont très hostiles à la Russie et ne lui pardonnent pas d'avoir proclamé pour la première fois au monde la République des soviets. L'impérialisme japonais n'agit pas seulement en Sibérie, il a également pénétré en Asie centrale. Nous, communistes japonais, nous nous sommes opposés résolument aux attaques des capitalistes japonais contre le peuple de Sibérie et nous continuerons à la faire avec plus de force que jamais. Réduits à nos seuls moyens, notre action ne peut consister qu'à manifester notre indignation, mais je suis sûr qu'elle en imposera au gouvernement impérialiste japonais, surtout quand il verra que nous avons l'appui des communistes de tous les pays.

Je termine mon discours en rendant hommage à la Russie, pour sa vaillante lutte contre un monde d'ennemis.

Vive la République soviétiste ! Vive le gouvernement des soviets ! Vive l'Internationale Communiste !

Zinoviev — La parole est au représentant de la jeunesse communiste italienne Montagnano.

Montagnano. — Je vous apporte le message fraternel d'une organisation forte actuellement de 800.000 adhérents. Notre formidable mouvement a déjà donné bien des preuves de son enthousiasme

révolutionnaire. Nombreux sont les cadavres qui sèment nos champs de bataille. Mais la jeunesse de tous les pays a déjà prouvé son aptitude au sacrifice, sa promptitude à répondre à l'appel, la vigueur de sa pensée et ses facultés critiques. En Italie, en Espagne, dans bien des pays, la jeunesse a été l'avant-garde de critique communiste. Elle a commencé la première une lutte impitoyable contre les réformistes de toute nuance. Elle a souvent annoncé le mouvement communiste, ses idées communistes. Maintenant que de puissants partis communistes existent dans tous les pays, la Jeunesse va se réunir en Congrès pour étudier son rôle et coordonner son action avec l'action de l'Internationale Communiste. Le camarade Trotsky a dit dans un manifeste qu'elle constitue les réserves de l'Internationale Communiste. La jeunesse ne s'arrêtera devant aucun sacrifice pour justifier la confiance placée en elle. Vive l'Internationale de la Jeunesse ! Vive l'Internationale Communiste !

Zinoviev. — Plusieurs délégations proposent d'adresser, au nom du 3^e Congrès et des travailleurs russes, un message aux mineurs anglais, qui soutiennent en ce moment une lutte ardue contre le capital, et ce publier un manifeste sur la terreur blanche sévissant dans de nombreux pays. La proposition est aussi faite d'adresser un manifeste aux travailleurs japonais. Le Bureau propose de prendre sur lui la rédaction de ces documents et leur publication au nom du Congrès, (*Applaudissements.*)

La parole est au camarade Heckert, pour une communication.

Heckert. — La commission de vérification des mandats exprime le désir que chaque délégation lui envoie un délégué qui devra apporter la liste des camarades pourvus d'un mandat, et cela demain au plus tard, avant deux heures du matin. Demain soir à six heures aura lieu la première séance du Congrès. Jusqu'à présent, tous les mandats n'ont pas encore été remis à la commission de vérification. Il manque encore des informations qui devaient être fournies par les différentes délégations au sujet de beaucoup de mandats. Pour que tous les camarades puissent être en possession de leurs mandats demain avant cinq heures, il est indispensable qu'ils se fassent représenter à la commission avant 11 heures par un camarade ; sans mandat, ils ne pourraient pas entrer au Kremlin ; le camarade qui sera désigné devra remettre les mandats avant 11 heures et donner toutes les informations nécessaires. Les camarades qui ne remettront pas leurs mandats ne pourront pas prendre part à la prochaine séance.

Zinoviev. — La première séance du 3^e Congrès est levée.

La séance est levée à 10 heures du soir.

VIENT DE PARAITRE :
N. LENINE

LE ROLE DE LA JEUNESSE COMMUNISTE

Une brochure 0 40

Réduction de 25 % aux groupes.

Envoyer lettres et mandats à RENÉ REY-
NAUD, 123, rue Montmartre, Paris (2^e).

Chronique Internationale

JAPON

La guerre de 1914-1919 a valu à l'humanité des calamités sans nombre. Les ouvriers et les classes non-possédantes des pays belligérants souffrent encore de ces conséquences. Il n'y a pas encore de paix pour eux. Ils sont victimes du militarisme qui règne presque partout dans le monde. Le nationalisme, fortement teinté de jingoïsme, prédomine dans tous les pays d'Europe et d'Amérique. Le résultat de la guerre, a été que les ouvriers et les pauvres soient aujourd'hui plus opprimés que jamais.

Dans l'état actuel des choses, il n'y a de choix qu'entre deux dictatures, dont la différence essentielle est que l'une ne veut être que temporaire, tandis que l'autre s'affirme perpétuelle. La dictature du prolétariat ne se maintient que jusqu'au moment où la puissance de réaction de la bourgeoisie est abolie. La dictature bourgeoise, par contre, a un caractère permanent, puisqu'elle se donne pour but de maintenir la domination de la classe capitaliste.

Depuis que le Japon s'est assimilé le système d'administration de l'Occident, les ouvriers japonais ont été littéralement écrasés sous le joug d'un pouvoir capitaliste, autocratique. La police, les tribunaux, les prisons, l'armée sont au Japon autant d'institutions empruntées à l'étranger et conçues sur le modèle allemand.

Le Japon s'est néanmoins placé sur un autre terrain que les puissances alliées. Pendant la guerre, il s'est enrichi en faisant travailler pour ses alliés ses industries de guerre. Celles-ci réalisaient souvent des bénéfices variant entre 75 et 100 %. Quelques dizaines de milliards ont fait leur apparition dans le pays. Le Japon, pendant toute la durée de la guerre, s'est enrichi aux dépens des alliés. La prospérité de l'industrie et du commerce extérieur y a provoqué une extraordinaire hausse de prix des articles de première nécessité et surtout de denrées alimentaires. Des fortunes réalisées partout par les capitalistes, les travailleurs ne recueillaient que quelques miettes. Il est même exact de dire qu'ils souffraient de la cherté des vivres, la hausse des salaires n'y correspondant pas. Ils ne purent supporter la profonde misère que provoqua la crise du riz, leur aliment principal, et s'insurgèrent contre les commerçants.

Les grandes émeutes éclatèrent en août 1918. Le mouvement s'étendit aux trois quarts du pays. Près de 10 millions d'hommes y participant. Les magasins et les entrepôts de nombreux commerçants en riz furent brûlés. On arrêta les émeutiers par dizaines de mille. Il y eut 8.000 condamnations à la prison et à l'amende, les tribunaux appliquant généralement le maximum. Il va de soi que les émeutes furent réprimées par la force, non sans qu'il y eût des tués et des blessés en grand nombre. Ce n'est qu'après une lutte opiniâtre que le mouvement fut brisé.

L'attitude du gouvernement japonais dans cette circonstance fit connaître aux travailleurs le rôle véritable de la police et de l'armée. Ils savent maintenant que l'une et l'autre sont les instruments des capitalistes et n'ont d'autre mission que de réprimer les mouvements ouvriers. Les émeutes du riz ont rendu l'armée et la police et, d'une façon générale, toutes les autorités très impopulaires. L'antagonisme entre les ouvriers et l'Etat n'a cessé depuis lors de croître. A la même époque, les masses populaires du Japon ont pu se convaincre de leur force ; elles savent que la police et l'armée sont impuissantes contre une action bien organisée.

L'expérience d'août 1918 a facilité aux travailleurs japonais l'intelligence de la Révolution russe. Les travailleurs japonais se sont passionnés pour les événements de Russie, sitôt qu'ils ont appris la chute de l'autocratie et celle du gouvernement réactionnaire des capitalistes et des propriétaires. A une époque où le droit de vote n'existe encore au Japon que pour les riches, voici que le pouvoir passe, en Russie, aux ouvriers et aux paysans. Les soldats et les pêcheurs revenus de Sibérie firent connaître de façon précise la vie russe. Les journaux nippons dénoncent de temps à autre la propagande bolchévik parmi les garnisons japonaises de Sibérie. Cette propagande a été faite par les Japonais aussi souvent que par les Russes. Elle a provoqué une réelle panique chez les autorités militaires qui prennent maintenant contre elle les mesures les plus rigoureuses.

Cette propagande avait d'ailleurs eu du succès. On a, par exemple, vu en Sibérie 27 soldats japonais s'insurger contre leurs officiers et lever la main sur eux. Les coupables ont été rapatriés en toute hâte et traduits devant les tribunaux. Mais la propagande se poursuit aussi dans la métropole. Des manifestes clandestins, d'un caractère tel que leurs auteurs encouraient, s'ils étaient connus, la peine de mort, circulent dans certaines unités. De nombreux soldats sont emprisonnés pour avoir été trouvés en possession de ces feuilles volantes dont les auteurs sont encore inconnus.

Nous trouvons très caractéristique le récent procès qui a amené la condamnation d'un professeur d'Université, porteur du nom aristocratique de marquis Okuma. Ce professeur étudie le bolchévisme. On lui avait envoyé de Sibérie des publications russes que la police trouva chez lui. Cela suffit à le faire condamner à quelques mois d'emprisonnement.

La propagande clandestine revêt des proportions imposantes. Le gouvernement a commis la lourde faute de prohiber toute littérature radicale, prohibition qui détermine l'activité la plus intense.

Depuis les émeutes du riz, les ouvriers japonais ont continué à combattre le capital par les grèves. La grève est considérée au Japon comme un crime entraînant l'arrestation immédiate et six mois de travaux forcés. Mais de même que les émeutes du riz,

œuvre des masses, ont bouleversé les grands centres, les grèves se multiplient dans toutes les industries, en dépit de la loi de répression. Dans les fabriques, dans les chemins de fer, dans les mines, les grèves sont quotidiennes. Elles se terminent par des succès ou par des revers, sans amoindrir le mouvement.

Nos ouvriers ont fait de grands efforts pour rattraper, dans l'industrie, leurs frères d'Occident. Ils ont eu beaucoup à apprendre dans le domaine de la technique. Des cotroies de transmission au marteau-pilon, tout était nouveau pour eux. Ils ont pourtant appris à se servir des machines et de l'outillage d'abord importé d'Occident et ensuite confectionné dans le pays même. Ils savent maintenant construire des fabriques, des chemins de fer, des vaisseaux, des cuirassés, fondre des canons, fabriquer des munitions. Certes, ils n'ont pas eu le temps d'apprendre autre chose et notamment de bien s'initier à la politique et aux réformes sociales. A chaque pas en avant, ils ont eu à compter avec la législation réactionnaire.

Maintenant qu'ils ont reçu l'enseignement industriel technique et qu'ils ont commencé à s'adapter au régime capitaliste, ils entreprennent de défendre leur droit même contre la bureaucratie réactionnaire. Ayant appris par l'expérience que les grèves et les révoltes font de nombreuses victimes, qu'elles provoquent l'emprisonnement des agitateurs et des militants, ils leur préfèrent désormais le sabotage sciemment organisé.

16.000 ouvriers réussirent pour la première fois sur les chantiers de construction maritime de Kobé, en août 1919, à s'organiser pour le sabotage. Cette action avait été précédée d'une déclaration officielle aux patrons. Les ouvriers maintinrent, même sur les chantiers, l'ordre et la discipline. Il n'y eut pas d'arrestations, ce qui donna au mouvement sa grande valeur. Ni les capitalistes, ni les autorités ne purent rien contre le sabotage. La loi apparut impuissante. Après dix jours, les ouvriers consultés par un referendum votèrent la continuation de la lutte. Celle-ci se termina bientôt par une victoire complète. Ils n'avaient perdu ni un militant, ni un jour de salaire. Cette tactique fut immédiatement adoptée dans toutes les industries.

Depuis les émeutes du riz, la haine de l'armée a fait de grands progrès, la troupe ayant souvent tiré sur le peuple. La troupe, d'ailleurs, n'a pas cessé de réprimer les grèves. La chute du prestige de l'armée parmi les ouvriers fait que le massacre de Nikolaïevsk, dont on a beaucoup parlé en son temps, n'a pas provoqué chez l'ouvrier japonais le ressentiment auquel on pouvait s'attendre. Au contraire, ils reprochent aux autorités militaires d'avoir provoqué ces tristes événements.

Les ouvriers japonais ressentent l'influence du bolchévisme russe davantage encore que les ouvriers américains.

Les socialistes jusqu'ici persécutés relèvent la tête et, en défi au gouvernement, forment un parti. Dans un avenir rapproché, les ouvriers japonais pourront soutenir les Coréens dans leur lutte pour l'indépendance et tendre la main aux communistes russes.

Le capitalisme japonais est loin d'être aussi fort que le capitalisme européen. L'armée, formée par

voie de conscription, comprendra bientôt que les soldats appartiennent, eux aussi, à la classe des travailleurs et ne pouvant pas se battre contre leurs frères.

Sen KATAYAMA.

PERSE

La Perse est un des plus riches pays de l'Orient, mais la criminelle concurrence qui sévissait entre l'Angleterre et la Russie tsariste l'a réduite à une situation économique extrêmement pénible. Non seulement la politique coloniale de ces deux puissances arrêtait le développement de l'industrie nationale, mais l'importation des produits manufacturés à bon marché provenant de ces pays, ruinait aussi les petites entreprises locales qui avaient jadis pris un grand développement.

Le résultat de cette concurrence inégale entre la production manuelle et la production industrielle fut que des centaines et des milliers d'artisans et de petits producteurs affamés, réduits à la mendicité, étaient jetés sur le pavé et condamnés à mourir de faim. Le cœur gros de malédictions, ils quittaient leur pays natal et se réfugiaient sous des cieux plus riants bien qu'étrangers : au Turkestan, au Caucase, à Bakou, en Amérique, ailleurs encore. A leur suite émigraient, chassés par l'arbitraire et l'exploitation des propriétaires fonciers et des gouverneurs du shah, des dizaines de milliers de paysans, qui, réunis aux premiers, créaient des richesses pour les pays étrangers au prix des sueurs de leur front et du sang de leurs veines. Tel est le sort de tous les pays coloniaux et semi-coloniaux.

La guerre et la révolution russe modifièrent dans une certaine mesure la situation. Les produits manufacturés de première nécessité firent bientôt défaut, ce qui suscita un renouveau d'activité des petites industries locales. Dans plusieurs secteurs de la Perse septentrionale, on se mit à fabriquer soi-même les objets les plus divers. Et même au Sud, où les Anglais continuent pourtant à importer les produits de leur industrie, les entreprises locales se développent avec succès.

C'est le petit producteur, en même temps petit propriétaire, qui entre en ligne ; il déteste du plus profond de son être le joug économique des étrangers. Tant que la grande industrie nationale n'aura pas pris un développement plus ou moins considérable, la production locale et individuelle sera dans une opposition décidée contre le capitalisme européen.

Mais les impérialistes anglais ne s'appuient en Perse ni sur la bourgeoisie, ni sur ses petits producteurs ; ils puisent leurs forces dans la riche aristocratie des propriétaires fonciers qui sont peut-être en Orient la caste la plus immonde. Trois mille propriétaires fonciers quasi-féodaux possèdent les trois quarts des terres cultivables de notre pays. Plus de dix millions de paysans gémissent sous le joug de ces agents damnés de la bourgeoisie anglaise ; cette dernière partage largement la haine des opprimés avec ces parasites indigènes soutenus par Sa Majesté le Shah des Shahs de l'Iran.

Par suite de son retard économique, la Perse est extrêmement pauvre en forces prolétariennes ; cela est surtout vrai pour les provinces du Nord où l'on rencontre quelquefois des fabriques ou des usines pos-

sédant de 15 à 50 ouvriers, mais jamais plus. Au Sud, la situation est un peu meilleure à ce point de vue. Dans les entreprises pétrolières qui se trouvent entre les mains du trust anglo-persan et d'autres firmes anglaises, sont employés 250.000 ouvriers dispersés en 7 ou 8 groupes principaux : celui de Souleimanieh, de Schuster, Monammera, etc...

Dans ces conditions, évidemment, le Parti Communiste de l'Iran ne peut pas devenir parti de masses et il n'essaye pas de le devenir. Il s'efforce de rallier les éléments les plus conscients de la classe paysanne : des ouvriers et des manœuvres, il les organise et les éduque selon les principes et sous le drapeau de la 3^e Internationale Communiste ; parallèlement il fonde des syndicats dans les villes et des unions de travailleurs ruraux dans les campagnes.

Dans le courant de la dernière année, après le Congrès de notre Parti qui a eu lieu à Enzeli, le 23 juin 1920, notre Comité Central, malgré des conditions d'une difficulté inouïe, a fourni un effort d'organisation vraiment colossal. Nous possédons actuellement 4 comités régionaux et un grand nombre de comités provinciaux groupant en tout 4.500 membres. L'année dernière notre contingent était quelque peu supérieur, mais par suite de la provocation d'un groupe d'aventuriers, notre propagande dans certains secteurs fut interrompue pour un temps, de même que

la publication du *Communiste*, organe officiel de notre Comité Central. Les faits précités nous déterminèrent à une extrême prudence et à l'adoption de méthodes clandestines dans une plus large mesure qu'auparavant. Nous avons réussi malgré tout à grouper en syndicats des ouvriers et des manœuvres qui sont actuellement au nombre de 415.000.

Le Parti Communiste de l'Iran se rend un compte exact des conditions semi-féodales dans lesquelles il lui faut agir. Considérant l'importance réciproque des forces des classes aux prises dans ce pays où les impérialistes anglais, alliés à l'aristocratie foncière, exploitent toutes les autres catégories de la population, le Parti a fait figurer dans son programme minimum en tout premier lieu le renversement du pouvoir des shahs et des propriétaires fonciers et l'affranchissement de la Perse du joug économique et politique des bandits britanniques ; nous voulons l'instauration d'un régime qui permette de développer la propagande communiste sur une vaste échelle. Et nous sommes plus que certains que c'est le seul moyen, pour un pays aussi arriéré que l'est la Perse, de contribuer au développement de la révolution mondiale qui seule donnera aux peuples opprimés la possibilité de se délivrer définitivement de l'exploitation du capitalisme universel.

A SULTAN-ZADE.

Le Mouvement des Femmes Communistes en Allemagne

A la Conférence Internationale des Femmes, le Secrétariat national féminin du Parti Communiste d'Allemagne a présenté un rapport détaillé sur les progrès encourageants que le mouvement des femmes communistes a réalisés depuis décembre 1920.

Le Parti allemand compte environ 50.000 femmes, c'est-à-dire 15 % de ses effectifs. Et il faut remarquer qu'il ne suffit pas, pour se dire femme communiste, de payer simplement ses cotisations et de voter pour les candidats du Parti. Les femmes communistes, une fois entrées dans le Parti, ont assumé la lourde tâche de prendre part en tant qu'actifs compagnons d'armes, épaule contre épaule avec leurs camarades hommes, à la lutte pour la destruction de la bourgeoisie et l'avènement de la dictature prolétarienne.

A cet effet, le Secrétariat national des Femmes avait entrepris un grand travail de propagande éducative et politique. Se basant sur les principes indiqués par l'Internationale Communiste pour la propagande parmi les femmes, la Commission pour l'agitation avait créé des groupes locaux et régionaux ; son activité s'était étendue également aux grands centres politiques, bien organisés, des rayons de Berlin, Brandebourg, Allemagne centrale, Bassin du Rhin, Westphalie, Saxe. Celles des camarades qui avaient assumé la direction des commissions locales et régionales entraient avec voix délibérative dans les organisations parallèles du Parti.

Par l'édition d'un grand nombre de brochures

écrites dans une langue facile : *Ce que nous avons à dire aux Femmes* » et de discours de Clara Zetkin, « *Les Femmes et le Parti Communiste* », l'« *Ouvrière, le Relèvement économique et la Défense de la Russie Soviétiste* », « *les Femmes et les Elections au Landtag Prussien* » et aussi de feuilles volantes, par la distribution des résolutions du Parti sur la position des enfants, sur la question de l'habitation, sur le Congrès International des Femmes, ces commissions fournirent un travail considérable de propagande parmi les femmes. L'institution de cours à l'usage des femmes pour la préparation théorique des employées de bureaux, l'institution de conférences pour employées et de conférences des femmes régionales en vue d'une préparation organisatrice et politique complétèrent ce travail de propagande éducative et politique ; ce sont le bi-mensuel *la Communiste* et l'hebdomadaire *Pages féminines* qui peuvent se vanter d'un nombre sans cesse croissant d'abonnés et d'une influence qui ne cesse de grandir. Le tirage de *la Communiste* était de 26.000 exemplaires en janvier 1921, et, trois mois plus tard, il s'était élevé à 40.000 exemplaires, et il lui fallait songer à l'augmenter encore.

La part prise par les femmes dans les questions politiques et l'action du Parti devient chaque jour plus large et plus active. Tandis que pendant la campagne électorale du Landtag de Prusse, en février 1920, il n'y avait que de rares représentantes du mouvement féminin dont l'appui au Parti ait

été quelque peu considérable, l'envergure des préparatifs pour le Congrès International des Femmes et la part prise par les communistes femmes aux journées de mars montrent que l'élément féminin est de plus en plus conscient des devoirs révolutionnaires qui lui incombent. Les femmes se sont trouvées côte à côte avec les hommes lorsque les troupes de Hürsing ont voulu écraser le mouvement prolétarien d'Allemagne centrale. Par leur solidarité avec la grève générale, par l'aide qu'elles ont apportée en qualité d'infirmières, par les soins qu'elles ont pris pour ravitailler les militants en vivres, elles ont rendu au mouvement des services inestimables ; nombre d'entre elles ont été soumises aux poursuites de la vindicte bourgeoise et jetées en prison. Les camarades du Parti se rendent compte chaque jour davantage de l'importance et de la nécessité de la propagande à mener parmi les femmes prolétariennes.

Et il faut dire, à la louange du Parti Communiste, que dans cette voie il suit de près le Parti russe. Non seulement le Comité Central du Parti consacre son temps au travail parmi les femmes et lui fournit tout l'appui désiré, mais les organisations locales se font également un devoir de soutenir et de conseiller les organisations parallèles du Secrétariat Féminin. Des secrétariats régionaux sont formés. Jusqu'à présent, toutefois, à cause du manque de personnel, on n'a pu mettre sur pied que six de ses secrétariats régionaux dans les centres industriels les plus importants ; ils se sont d'ailleurs comportés brillamment et sont rapidement devenus les centres générateurs d'organisation et d'esprit communiste pour plus d'une région.

Pour terminer, indiquons l'intérêt croissant que manifestent les femmes communistes pour les questions internationales. Elles sentent la nécessité qu'il y a de resserrer les liens existants entre les ouvrières communistes de tous les pays et de hâter l'avènement de la révolution mondiale par le concours des femmes prolétariennes du monde entier.

Bertha BRAUNTHAL.

Bulletin Communiste

Organe du Comité de la 3^e Internationale
PARAISANT LE JEUDI

Le Numéro : 50 centimes

ABONNEMENTS :

	France	Etranger
3 mois	7 »	8 »
6 mois	14 »	16 »
12 mois	28 »	32 »

Adresser tout ce qui concerne l'Administration à
René REYNAUD, 123, rue Montmartre, PARIS

LES BOLCHEVIKS ET LES PAYSANS

par N. LENINE

Une brochure	0 40
Franco	0 50

Adresser les commandes accompagnées du montant à René Reynaud, 123, rue Montmartre



Bibliothèque

Communiste

PARIS

123, rue Montmartre

DRIDZO-LOSOWSKI. — <i>Le rôle des Syndicats russes dans la Révolution</i>	0 30
A. GLÉBOV. — <i>Les Syndicats russes et la Révolution</i> (préface de Boris Souvarine)....	0 50
K. HORNER. — <i>Social-Démocratie et Communisme</i>	0 60
KERTJENZEV. — <i>Les Alliés et la Russie</i>	3 »
ALEXANDRA KOLLONTAI. — <i>La Famille et l'Etat Communiste</i>	0 40
LÉNINE. — <i>La Maladie infantile du Communisme</i>	4 »
LÉNINE. — <i>La Révolution prolétarienne</i>	4 »
LÉNINE. — <i>Lettre aux ouvriers américains</i> ..	0 25
LÉNINE. — <i>Les Bolcheviks et les Paysans</i>	0 40
LÉNINE. — <i>L'Etat et la Révolution</i> (en préparation).	
LÉNINE. — <i>Le Rôle des Jeunesses Communistes</i>	0 40
ROSA LUXEMBOURG. — <i>Lettre de la prison</i>	2 50
PIERRE PASCAL. — <i>En Russie Rouge</i>	2 »
S.-J. RUTGERS. — <i>En Russie Soviétique</i>	0 75
BORIS SOUVARINE. — <i>La 3^e Internationale</i> .. épuisé	
BORIS SOUVARINE. — <i>Eloge des Bolcheviks</i> .. épuisé	
TROTSKY. — <i>Terrorisme et Communisme</i> ... 7 »	
TROTSKY. — <i>Le Terrorisme</i> épuisé	
TROTSKY. — <i>Les Soviets et l'Impérialisme mondial</i>	épuisé
TROTSKY. — <i>La Commune de Paris et la Russie des Soviets</i>	0 60
CLARA ZETKIN. — <i>Les Batailles révolutionnaires de l'Allemagne</i>	0 75
.. <i>Le Programme du Parti Communiste russe (bolchevik)</i>	0 60
.. <i>Manifeste et Résolution de l'Internationale Communiste</i>	0 50
.. <i>Hommage à la République des Soviets, par H. Barbusse, etc.</i>	1 25
.. <i>Le Monde capitaliste et l'Internationale communiste (Manifeste du 2^e Congrès)</i>	0 75
.. <i>Statuts et Résolutions de l'Internationale communiste (votés par le 2^e Congrès)</i> épuisé	
.. <i>La Commune de Paris (préface de Zinoviev)</i>	5 »
.. <i>Voyage en Russie rouge (album de 60 vues)</i>	4 »

Le Gérant : R. APERCE.



Travail exécuté
par des ouvriers payés
au tarif syndical

Imprimerie Française (Maison J. DANGON)
123, rue Montmartre, Paris (2^e).
Georges DANGON, imprimeur